

R
E
V
U
E

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert

R E V U E

voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Durantou

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2868-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fourgnaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

II

Inédits et documents

« POUR L'ARTICLE MORALE OU SOCIÉTÉ » :
UNE ESQUISSE VOLTAIRIENNE

Nicolas Morel
Université de Berne

[r] Copié

Pour l'article morale ou société

Morale

les hommes sont ils faits pour la société
oui puisquils y vivent. rien n'arrive que par des loix éternelles donc
la nature a donné le don de l'invention des arts a plusieurs hommes. parmi
les enfans on voit les germes du génie. celui cy calcule, celui la fait de petits
ouvrages. cet autre a de la mélodie dans la voix et produit des intonations
justes. la musique la géométrie le éloquence naissent d'elles memes.
la nature donne les talents ; elle fait plus elle donne les passions. la solitude
exclut l'usage des passions et des talents donc.
l'instinct encor plus fort assemble les fourmis les moutons, les abeilles, les
canards et les hommes. l'instinct joint à la raison lie les hommes davantage.
ils besoins talents passions instinct tout nous lie et tout nous écarte. les forces
repoussantes sont égales aux forces attirantes. presque tout homme ressemble
a l'aimant qui attire et qui éloigne. ce jeu de la nature subsiste partout nec
tecum nec sine te. de la tous les charmes et toutes les horreurs de la société[.]
[v] soit que nous ayons une ame éternelle ou quelle soit formée avec notre
corps, ou apres la formation du corps ce qui est également incertain, soit
qu'il ny ait point d'ame, et que l'eternel agisse en nous, ce qui nest pas
aussi sans incertitude nous sommes faits pour vivre ensemble par nos besoins
raisonons donc sur la maniere de vivre
mais qu'il importe de raisonner si tout est nécessaire si les choses sont toujours
comme elles sont allons par les loix éternelles
ce sont ces loix éternelles memes qui nous forcent a raisonner icy

145

REVUE VOLTAIRE N° 18 • PUPS • 2018

1 « Letre » est écrit en surimposition sur « D » ; « Dieu » pouvait-on supposer en première intention.

un docteur de ces reverendes petites maisons appeles ecoles de theologie, un magistrat ignorant devenu juge a prix d'or seront necessitez a nous condanner si nos raisonnements quilz nentendront pas tombent entre leurs mains et nous sommes necessitez a chercher la verite qui eclairera necessairement quelques esprits et laissera les yeux du reste du genre humain fermez p[ou]r jamais

Manuscrit de la main de Voltaire, 2 pages in-4° (28,5 × 20 cm). La mention « copié » en haut à gauche est de la main de Wagnière. La référence « Pour l'article morale ou société » en haut à droite est encerclée. Le manuscrit est conservé à la Fondation Martin Bodmer, Cologny (Genève) sous la cote V-21.3.

146

Ce fragment de l'article « Morale », présenté comme inédit dans le catalogue de la fondation Martin Bodmer où il est conservé, relève en réalité des textes de Voltaire qui n'ont pour l'instant été que partiellement publiés. Seul le recto a en effet été édité par les soins de Theodore Besterman et figure dans le volume consacré aux *Notebooks fragments* dans les *Œuvres complètes de Voltaire*². Pourquoi le verso en est-il absent ? S'agit-il d'un choix effectué à dessein par l'éditeur moderne, d'une simple maladresse dans l'exécution de la photocopie ou d'une manœuvre délibérée de la part de Martin Bodmer, possesseur du manuscrit ? Il ne s'agit pas de chercher à comprendre ce que l'édition fragmentaire de cette pièce peut nous suggérer des relations entre Martin Bodmer et Theodore Besterman, mais plutôt de préciser en quoi ce manuscrit présente un intérêt sur le plan bibliophilique d'une part, lié à l'histoire des archives voltairiennes, et sur le plan scientifique d'autre part, puisqu'il apporte des précisions tant sur la méthode de travail de Voltaire que sur le contexte de production de son œuvre alphabétique.

Tout d'abord, il s'agit d'un très bel objet de collection. Manuscrit autographe de Voltaire, validé par son auteur et copié ultérieurement, vraisemblablement par Wagnière, ce fragment présente quelques hésitations et ratures, lesquelles nous font entrer dans les coulisses de la création voltairienne. En outre, le document est conservé avec d'autres manuscrits de Voltaire ayant tous appartenu à Stefan Zweig, comme le montre une fiche de collection complétée à la plume par ce dernier. L'intérêt de cette pièce va donc d'emblée bien au-delà des enjeux propres au travail de Besterman, puisqu'elle révèle la vie des archives de Voltaire, d'une part, et les habitudes de collectionneur de Zweig, d'autre part. À ce propos, il n'existe pas encore d'étude de la réception de Voltaire dans l'œuvre de Stefan Zweig, étude qui viendrait justifier l'intérêt sinon marqué, du moins renouvelé, de l'auteur autrichien à l'égard des manuscrits du patriarche. On sait toutefois que Zweig est un collectionneur frénétique qui, si l'on en croit sa biographe

2 Fragment 4 « Morale », éd. Theodore Besterman, *OCV*, t. 82 (1968), p. 592.

Copie

Morale

(pour l'article morale ou société)

93

H

les hommes sans ils faits par la Société
ou puisqu'ils y vivent rien n'arrive que par
des lois éternelles. Donc
la nature a donné le don de l'invention des arts
à plusieurs hommes. parmi les enfans on voit
les germes du génie, celui qui est le plus, celui qui
fait de petits ouvrages, et autres arts de la
méthode dans la voix et produit des entonnoirs
papier, la musique, la géométrie, le langage
naissent d'elles mêmes.

la nature donne les talents, elle fait plus
elle donne les passions, la solitude exclut
l'usage des passions et des talents. Donc.

l'instruc. encoir plus fort assemble les
fourmis les truitons, les abeilles, les canards
et les hommes. l'instruc. pour à la raison
lie les hommes d'avantage.

les besoins talents passions enfreint tout nous
lie et tout nous scarte. les forces repoussantes
sont égales aux forces attirantes. presque tout
homme ressemble à l'aimant qui attire et qui
dérigue. ce jeu de la nature subsiste par l'ou
vre nature ne se dément. De la tous les
charmes et toutes les horreurs de la société

Soit que nous ayons une ame eternelle a laquelle
soit jointe avec notre corps, ou apres la formation
du corps ce qui est egaleme^{nt} incertain, soit
qu'il ny ait point d'ame, et que l'Esprit eternel
agisse en nous, ce qui n'est pas aussi dans l'incertaine
nous sommes faits pour vivre ensemble par
not^{re} besoins
raisonons donc sur la maniere de vivre
mais qu'il importe de raisonner. Si l'un est necessaire
de les choses venir toujours comme elles sont allées
par les loix eternelles
ce sont ces loix eternelles memes qui nous
forcent a raisonner icy
un docteur de ces reverendes petites maisons
appelees ecoles de theologie, un magistrat
ignorant devenu juge a propos de ferons
necessitez a nous condamner si nos raisonnemens
qu'ils ne l'entendent pas tombent entre leurs mains
et nous sommes necessitez a chercher la parole
qui est celle necessairement quelques esprits
et laiffer les yeux du reste du genre
humain fermer si jamais

Catherine Sauvat, guette « fébrilement dans les manuscrits originaux des écrivains, cette étincelle déterminante qui fait tout basculer³ ». Cela suffit sans doute à expliquer son intérêt pour les brouillons de Voltaire⁴.

La pièce conservée à la fondation Bodmer est en effet, sans aucun doute, un brouillon. Comme la plupart des pièces éditées dans les deux volumes des *Notebooks fragments*⁵, cet extrait n'est en outre pas daté. Aux problèmes de tri et d'authenticité des documents généralement posés par l'imposant corpus voltairien, il faut donc ajouter celui de la détermination des dates de rédaction de ces différents écrits : comment restituer, même de façon vague, le contexte de production d'un fragment, brouillon d'un texte publié en plusieurs étapes, et qui ne comporte pas de date ? Nous nous sommes employés ici à situer ce fragment dans l'œuvre de Voltaire en cherchant à restituer le contexte dans lequel il devrait s'inscrire.

Il s'agit avant toute chose de faire l'inventaire des traces présentes sur le document. D'abord, il est conservé avec une fiche de collection rédigée par Stefan Zweig, dans laquelle ce dernier présente l'historique du document. Il note que la pièce, dont il fait l'acquisition en 1921⁶, est intitulée « Morale », et qu'il s'agit d'un important travail préparatoire en vue de la rédaction d'un article « Morale et Société » de l'ouvrage majeur de Voltaire qu'est le « *Dictionnaire* »⁷. L'étude ultérieure du manuscrit permet de préciser ces points. Voltaire intitule bien son document « Morale » et envisage précisément ces lignes « pour l'article morale ou société ». Il semble bel et bien destiné à figurer dans l'une de ses œuvres alphabétiques. Le texte consiste en une série d'idées à la fois brèves et percutantes, articulées autour de la notion de « Morale ». Il correspond aux critères formels du genre. Encore faut-il déterminer si, comme le note laconiquement Zweig, il est bien destiné au *Dictionnaire philosophique*.

Il s'agit, on l'a dit, d'un travail préparatoire, et de ce fait préalable à la rédaction d'une œuvre dont le plan évolue constamment à partir des années 1750.

3 Catherine Sauvat, *Stefan Zweig*, Paris, Gallimard, 2006, p. 142 : « Toute son œuvre pourrait presque se résumer à la thématique de la passion, à ce déclenchement qui fait qu'à un moment ou un autre quelque chose parvient à jaillir et à emporter tout sur son passage. C'est exactement ce qu'il cherche dans la création et qu'il guette si fébrilement dans les manuscrits originaux des écrivains, cette étincelle déterminante qui fait tout basculer. »

4 La Bibliothèque de Genève, Musée Voltaire, possède également un brouillon de Voltaire intitulé « Philosophe » ayant appartenu à Stefan Zweig. La pièce est conservée de manière identique (cote : MS 38).

5 *OCV*, t. 81 et 82 (1968).

6 La fiche de collection autographe de Zweig indique la provenance du manuscrit : « Erworben Noel Charavay 1 oct 1921, vergleiche Bulletin d'autografes n. 537 Stück 73535 » [« Acquisition Noël Charavay, 1^{er} octobre 1921, voir *Bulletin d'autografes* [sic] n° 537, pièce n° 73535 »].

7 « 1.- mcpt. A. 2 pag. Folio [...] betitelt "Morale", wichtige vorarbeiten für den Artikel "Morale" und "Société" seines hauptwerkes, des *Dictionnaire* » [« Manuscrit autographe, deux pages Folio [...] intitulé "Morale", travail préparatoire en vue d'un article "Morale" et "Société" de l'ouvrage majeur qu'est le *Dictionnaire* »].

La première version du *Dictionnaire philosophique* qui paraît en juillet 1764 ne comporte ni article « Morale », ni article « Société ». Il n'existe d'ailleurs aucun article « Société » dans l'œuvre alphabétique de Voltaire, ni dans le *Dictionnaire philosophique*, ni dans les *Questions sur l'Encyclopédie*. Un article « Morale » apparaît seulement à partir de l'édition de 1767, puis, sous une forme plus incisive, dans les *Questions sur l'Encyclopédie* en 1771⁸. Le destin éditorial de l'article « Morale » fait manifestement ressortir les hésitations de Voltaire devant l'intégration à son œuvre alphabétique d'une notion qui lui est, finalement, transversale. Elle permet également de présenter une première hypothèse de datation de ce fragment, laquelle viendrait situer ce texte entre 1764 et 1771, soit à un moment où Voltaire chercherait à intégrer un article « Morale » au *Dictionnaire* ou aux *Questions sur l'Encyclopédie*. Pourtant, cette hypothèse est d'emblée mise à mal par la lecture du fragment, dont le propos se distingue assez nettement des enjeux qui sous-tendent l'œuvre alphabétique.

150

La comparaison du contenu des différentes versions de l'article « Morale » tend à confirmer, dans un premier temps, qu'il s'agit de textes rédigés à des périodes différentes. L'article « Morale » publié dans le *Dictionnaire philosophique* paru en 1767 diffère complètement de celui de notre fragment manuscrit, que ce soit dans l'orientation, dans la forme et dans l'esprit. Le texte édité est à la fois plus développé et plus incisif. La critique est beaucoup plus ciblée, puisque l'article « Morale » vise, cette fois-ci explicitement, le clergé de l'Église catholique, et non pas par le prisme de la question de la vie en société comme c'est le cas dans le fragment. Voltaire y critique également Charles Le Beau, et son *Histoire du Bas-Empire*⁹, coupable aux yeux du patriarche d'y avoir prétendu que « les chrétiens avaient une morale ; mais [que] les païens n'en avaient point ». Il s'agit ensuite de convoquer des exemples tirés de l'Antiquité qui s'opposent à l'assertion de Le Beau :

Il n'y a qu'une morale, monsieur Le Beau, comme il n'y a qu'une géométrie. Mais, me dira-t-on, la plus grande partie des hommes ignore la géométrie. Oui ; mais dès qu'on s'y applique un peu, tout le monde est d'accord. Les agriculteurs, les manœuvres, les artistes, n'ont point fait de cours de morale : ils n'ont lu ni *de Finibus* de Cicéron, ni les *Éthiques* d'Aristote ; mais sitôt qu'ils réfléchissent, ils sont sans le savoir les disciples de Cicéron : le teinturier indien, le berger tartare, et le matelot d'Angleterre, connaissent le juste et l'injuste¹⁰.

8 OCV, t. 42B (2012), p. 269-270. L'éditeur précise en note que la rédaction de cet article « plus personnel et plus colérique » que celui présent dans le *Dictionnaire philosophique*, date de novembre ou décembre 1771.

9 Charles Le Beau, *Histoire du Bas-Empire, en commençant par Constantin le Grand*, Paris/Maastricht, Saillant et Nyon, Veuve Desaint/Dufour, 1757-1781, 22 vol.

10 *Dictionnaire philosophique*, article « Morale », OCV, t. 36 (1994), p. 397.

L'évocation de la géométrie ne se trouve qu'à titre évasif dans le fragment que nous publions : « la musique la geometrie leloquence naissent d'elles memes ». On retrouve, certes, dans l'article imprimé, l'analogie entre géométrie et morale, mais de façon beaucoup plus précise. S'agit-il toujours alors de répondre à la question initiale du fragment, et de savoir si les hommes sont faits pour vivre en société? Le propos paraît orienté vers un autre but : la critique des dogmes religieux. La position de Voltaire rappelle ici celle de Platon dans le *Memnon*. La géométrie est décrite comme une aptitude tout aussi innée que la morale. C'est un moyen rhétorique pour permettre de penser l'universalité de la morale, et donc d'en déplacer la connaissance en dehors du cadre du savoir théologique :

On ne peut trop répéter que tous les dogmes sont différents, et que la morale est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison. La morale vient donc de Dieu comme la lumière. Nos superstitions ne sont que ténèbres. Lecteur, réfléchissez : étendez cette vérité ; tirez vos conséquences¹¹.

La fin de l'article de 1767 va même plus loin, puisqu'en plus de critiquer les dogmes, Voltaire les oppose à Dieu. L'article « Morale » publié par Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique* s'achève sur cette adresse au lecteur, procédé typique d'un ouvrage dans lequel Voltaire prêche aussi par l'exemple. Ici, Dieu a créé l'homme rationnel et la raison permet de juger de la question morale, du juste et de l'injuste. La morale est donc universelle, innée et trouve son origine en Dieu. L'article « Morale » des *Questions sur l'Encyclopédie* va encore plus loin : il s'achève en véritable manifeste pour le déisme¹². Le ton particulièrement virulent provient de la volonté de détacher la morale de l'Église, en insistant sur la conduite amoralisée des prêtres. Cet essai, au travers de ses différentes réécritures, se nourrit de l'actualité des combats de Voltaire. Il est bien dans la lignée d'ouvrages qui, faut-il le rappeler, malgré une présentation par article et sous forme de dictionnaire, font bloc. L'écriture fragmentaire reste, chez Voltaire, traversée par une profonde cohérence¹³.

Notons à ce propos qu'il s'agit ici d'un brouillon classique, qui consiste en une série d'idées esquissées et pas toujours abouties. Voltaire paraît mettre à plat ses réflexions dans ce manuscrit. Ce sont ainsi davantage les hésitations de

¹¹ *Ibid.*, p. 398.

¹² « Il a dit, selon la vérité aussi ancienne que le monde : Aimez Dieu et votre prochain. Tenez-vous-en là, misérables ergoteurs ; prêchez la morale, et rien de plus. Mais observez-la, cette morale : que les tribunaux ne retentissent plus de vos procès ; n'arrachez plus par la griffe d'un procureur un peu de farine à la bouche de la veuve et de l'orphelin ; ne disputez plus un petit bénéfice avec la même fureur qu'on disputa la papauté dans le grand schisme d'Occident. Moines, ne mettez plus (autant qu'il est en vous) l'univers à contribution ; et alors nous pourrions vous croire » (*Questions sur l'Encyclopédie*, OCV, t. 42B, p. 269-270).

¹³ Christiane Mervaud, « Philosophie et écriture brève. Le *Dictionnaire philosophique portatif* », *Revue internationale de philosophie*, vol. 48, n° 187 (1994), p. 65-75.

l'auteur que la cohérence d'un propos construit qui ressortent. Par exemple, Voltaire s'arrête brutalement après un « donc », avant d'enchaîner, à la ligne suivante, par une reformulation et une réorientation sensiblement différente de son propos. Ce « donc », qu'il suggère une forme d'évidence qui n'aurait pas besoin d'être exprimée ou qu'il marque le terme d'un raisonnement qui n'aurait pas abouti, témoigne avant tout d'une rédaction qui se fait de façon progressive, en tournant autour de la bonne formulation. C'est notamment le cas dans la première phrase, « les hommes sont ils faits pour la société ». Cette question – évidemment rhétorique chez Voltaire – n'est pas suivie par une réponse sous forme de démonstration théorique, mais par une affirmation de fait : « oui puisqu'ils y vivent ». L'enchaînement démarre ensuite avec la mention des « lois éternelles » lesquelles conduisent, semble-t-il, à évoquer l'idée d'un plan divin. Ce « donc » marque vraisemblablement une ruade de Voltaire devant un raisonnement qui l'aurait conduit à parler d'une forme de Providence. Il n'est pas certain que le patriarche ait voulu continuer sur cette voie-là. Ainsi, il reprend le problème sous un autre angle : les « lois éternelles » deviennent alors « la nature », et la vie en société se caractérise par la pratique des arts et des sciences.

Si le fragment manuscrit se caractérise également par son style lapidaire et un discours qui se veut incisif, des différences dans la forme et dans le fond le distinguent des articles édités. On l'a dit, le texte n'est pas abouti, les phrases sont souvent incomplètes. Il ne présente en outre aucune référence à la divinité, excepté un persiflage à l'encontre des écoles de théologie, qui permet avant tout à Voltaire de présenter son opposition classique de la religion avec la philosophie¹⁴. Enfin, le brouillon édité ci-dessus cherche à présenter l'idée de morale d'après l'opposition entre nature et société, quand les versions éditées s'appuient davantage sur l'écart entre le dogme et la morale. Le brouillon semble bien répondre à d'autres enjeux, et provenir d'un autre contexte. La différence entre l'article publié et le fragment manuscrit paraît en définitive trop importante pour considérer qu'il s'agisse d'une étape préparatoire du même article. Cet écart conduit à la certitude que le brouillon est bien antérieur à la rédaction finale d'un article « Morale », que ce soit celui paru en 1767 dans le *Dictionnaire de philosophie* ou celui édité dans les *Questions sur l'Encyclopédie* en 1771.

Reprenons l'étude de la datation de ce fragment par l'autre extrémité. Tout d'abord, notons que la présence de la main de Wagnière sur le manuscrit n'est en rien significative. S'il est entré au service de Voltaire en 1756, il a pu copier ce manuscrit à n'importe quel moment, y compris après la mort de l'auteur.

14 « un docteur de ces reverendes petites maisons appelees ecoles de theologie, un magistrat ignorant devenu juge a prix d'or seront necessitez a nous condamner si nos raisonnements quils nentendent pas tombent entre leurs mains et nous sommes necessitez a chercher la verite [...] »

Revenons plutôt à la réflexion autour d'un dictionnaire de philosophie, laquelle débute lors du séjour de Voltaire en Prusse. Dès le début des années 1750, il est question de « faire écrire l'esprit de Bayle¹⁵ ». Un projet semble même prendre officiellement forme en septembre 1752¹⁶. Commencé à la cour de Frédéric II, et supervisé par le roi lui-même, le projet sera interrompu par la détérioration des conditions du séjour de Voltaire à Potsdam¹⁷. Il faut ensuite attendre 1760 pour retrouver trace de la rédaction d'un dictionnaire de philosophie¹⁸. Une seconde hypothèse de datation situerait alors, de façon très large, la rédaction de ce brouillon entre le séjour en Prusse et la parution du *Dictionnaire philosophique portatif* en 1764. Essayons d'affiner cette périodisation.

Le mot d'ordre du *Portatif* est déjà tout entier tourné vers l'objectif d'« écraser l'Infâme ». La critique envers la religion, notamment l'Ancien et le Nouveau Testament, y est terrible. Le *Dictionnaire philosophique portatif* paraît en effet à la suite de plusieurs événements marquants, qui en conditionnent le contenu : la condamnation de l'article GENÈVE, la révocation du privilège de l'*Encyclopédie* en 1759¹⁹, qui condamne l'entreprise à la clandestinité, l'affaire Calas en 1762, puis toutes les affaires judiciaires, jusqu'à celle du chevalier de La Barre en 1766, orientent la rédaction de Voltaire dans une perspective plus militante²⁰. Or le fragment manuscrit ne montre pas la même hostilité envers la religion chrétienne, ni la même pugnacité dans les termes employés. Il doit alors être antérieur aux événements qui commandent la rédaction du *Portatif*, et doit être situé avant 1760. Il semble en effet avoir une autre visée : celle de la défense de la philosophie des Lumières contre ceux qui s'en écartent. Une dernière hypothèse serait donc de comprendre ces lignes comme une évocation,

15 Sophia Friderika Wilhelmina de Prusse à Voltaire, 12 juin [1752] (D4910).

16 Côme Alexandre Collini, *Mon séjour auprès de Voltaire*, Paris, Léopold Collin, 1807, p. 32 : « Il faut placer, à cette année, le projet du *Dictionnaire philosophique* qui ne parut que longtemps après. Le plan de cet ouvrage fut conçu à Potsdam ; j'étais chaque soir dans l'usage de lire à Voltaire, lorsqu'il était dans son lit, quelques morceaux de l'Arioste ou du Bocace [...] Le 28 septembre, il se mit au lit fort préoccupé : il m'apprit qu'au souper du roi on s'était amusé de l'idée d'un dictionnaire philosophique, que cette idée s'était convertie en un projet sérieusement adopté, que les gens de lettres du roi et le roi lui-même devaient y travailler de concert. »

17 Voir VST, t. I, p. 686-688.

18 Voir la lettre à Mme du Deffand du 18 février 1760 (D8764) : « Je suis absorbé dans un compte que je me rends à moi-même par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci et sur l'autre. » La date reste toutefois peu précise.

19 L'*Encyclopédie* est menacée tout au long des années 1750. La situation est critique entre 1758 et 1759, avec les troubles causés par la publication de l'article « Genève », la défection de Jean-Jacques Rousseau, l'assimilation du projet à l'ouvrage matérialiste *De l'esprit* d'Helvétius, la mise à l'Index le 5 mars 1759 et enfin, le 8 mars, la révocation du privilège (obtenu le 21 janvier 1746). Voir Jean Haechler, *L'Encyclopédie. Les combats et les hommes*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 248-278.

20 VST, t. I, p. 874-875.

plus ou moins camouflée, de Jean-Jacques Rousseau, au moment où celui-ci s'écarte des philosophes et de l'*Encyclopédie*.

Le contenu du brouillon édité ci-dessus renforce tout d'abord bien l'idée d'une adresse à Rousseau. Ainsi en va-t-il de la première phrase, sous forme de question : « les hommes sont ils faits pour la société ». Si elle se laisse rapporter au mode d'écriture du *Dictionnaire philosophique*, à savoir un style bref, fragmentaire et incisif, elle fait immédiatement écho au second Discours du Genevois, publié en août 1755²¹. Voltaire en accuse réception à Rousseau le 30 août dans une lettre dont les propos rappellent le ton et le contenu du brouillon de l'article « Morale » édité ici : « J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain [...]. On n'a jamais tant employé d'esprit à vouloir nous rendre bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage²². » La réponse voltairienne se fait tout aussi cinglante dans le brouillon manuscrit. Sur le ton de l'évidence, le patriarche dénonce toute autre approche que celle issue de l'observation la plus élémentaire : les hommes sont faits pour vivre en société, « puisqu'ils y vivent ». Voltaire va ensuite plus loin, puisqu'il confirme que « besoins talents passions instinct tout nous lie et tout nous ecarte ». Il semble bien répondre ici à l'opposition entre nature et société décrite par Rousseau, et en particulier au postulat de la solitude originelle de l'homme à l'état de nature. La récurrence du terme *nature*, qui n'est pas propre au lexique voltairien, apporterait une preuve supplémentaire d'un dialogue instauré ici par Voltaire entre deux conceptions distinctes de la vie en société. L'évocation de la question du mal, laquelle se présente elle aussi comme une nécessité de nature, et non, comme chez Rousseau, comme une conséquence de la vie en société, causée par la prolifération des besoins, souligne également la différence entre les deux pensées. Plus qu'un dialogue, le propos de Voltaire résonnerait alors comme une interpellation directe à l'adresse de Rousseau.

Le propos de notre brouillon ne serait alors pas complètement inédit. Rousseau est en effet régulièrement pris à partie dans l'œuvre de Voltaire, entre 1755 et 1760 notamment, où les désaccords entre les deux penseurs restent dans un premier temps de l'ordre de la querelle d'idées. Ils apparaissent après la publication des deux Discours. La correspondance autour du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* est d'ailleurs publiée par

21 Rousseau à Jallabert, 10 août 1755 : « Mon discours ne paraît point encore, c'est par l'inconcevable négligence de M. Rey. Cependant nos libraires ont reçu avis de Rouen que leurs envois y sont arrivés et en route pour Paris ; ainsi je compte qu'il sera public le 20 de ce mois. » (*Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, éd. R. A. Leigh, Genève/Oxford, Institut et Musée Voltaire/Voltaire Foundation, 1965-1995, n° 310, t. V, p. 146).

22 Voltaire à Rousseau, 30 août 1755 (D6451).

Voltaire, avec l'accord de Rousseau lui-même²³. Un pamphlet de Voltaire intitulé *Sur le paradoxe que les sciences ont nuï aux mœurs* paraît en 1756²⁴, et reprend le même thème de la défense de la vie en société, cette fois-ci plus directement appliqué au premier Discours. D'après Ourida Mostefaï, *Candide* est également le lieu d'une évocation de Jean-Jacques Rousseau, que Voltaire présenterait dans la posture du disciple²⁵. Le *Plaidoyer de Ramponeau prononcé par lui-même devant ses juges* s'attaque encore, en 1760, à la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*, en même temps qu'elle répond à la comédie satirique *Les Philosophes* de Palissot, dans laquelle, rappelons-le, Rousseau se trouve effectivement « à quatre pattes ».

Les références récurrentes et les railleries à l'égard de Rousseau, tant dans la correspondance que dans l'œuvre de Voltaire, tendent à démontrer que le patriarche a peu apprécié les attaques de celui qu'il considérait comme l'un de ses confrères²⁶. Surtout, elles rappellent que c'est toute l'entreprise philosophique qui se trouve menacée au tournant des années 1750 et 1760. De son côté, Rousseau a fini par se brouiller non seulement avec Voltaire, mais aussi avec le clan des encyclopédistes. Le patriarche de Ferney se plaint d'ailleurs régulièrement qu'il ait choisi de faire « bande à part²⁷ ». Le ton du brouillon de l'article « Morale » reste pourtant celui d'une controverse philosophique, loin des attaques personnelles et humiliantes. Tout porte donc à penser qu'il est antérieur à la véritable rupture, qui intervient un peu plus tard, à l'occasion de la lettre de Rousseau du 17 juin 1760²⁸.

Si l'on suit le propos de Ourida Mostefaï, la rédaction de *Candide* marque également, entre 1758 et 1761, l'occasion d'une relecture des œuvres de

23 Voltaire à Rousseau, c.18 septembre 1755 (D6479) : « On m'a conseillé de faire imprimer la lettre que j'ay écrite à Mr Rousseau [...]. Je luy en demande la permission. » Rousseau à Voltaire, 20 septembre 1755 (D6507) : « Heureusement, Monsieur, je vois par vôtre projet que le mal est moins grand que je n'avois craint. En approuvant une publication qui me fait honneur et qui peut vous être utile, il me reste une excuse à vous faire sur ce qu'il peut y avoir eu de ma faute dans la promptitude avec laquelle ces Lettres ont couru sans votre consentement. »

24 Voir l'édition de Mark Waddicor, *OCV*, t. 45B (2010), p. 57-78.

25 Ourida Mostefaï, « Posture du maître. *Candide* et le dialogue entre Voltaire et Rousseau », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain, Peeters, 2014, p. 145-157, ici p. 143.

26 Voltaire à Thieriot, 4 juin 1756 (D6879) : « Je vous envoie une nouvelle édition de mes sermons et vous prie de vouloir bien en distribuer à Mrs Dalember, Diderot et Rousseau. Ils m'entendront assez. »

27 Voltaire à D'Alembert, 19 mars 1761 (D9682) : « Les philosophes sont désunis. Le petit troupeau se mange réciproquement quand les loups viennent le dévorer. C'est contre votre Jean Jaques que je suis le plus en colère. Cet archifou qui aurait pu être quelque chose, s'il s'était laissé conduire par vous, s'avise de faire bande à part, il écrit contre les spectacles, après avoir fait une mauvaise comédie, il écrit contre la France qui le nourrit, il trouve quatre ou cinq douves pourries du tonneau de Diogène ; il se met dedans pour aboyer, il abandonne ses amis, il m'écrit à moi la plus impertinente lettre que jamais fanatique ait griffonnée. »

28 Rousseau à Voltaire, 17 juin 1760 (D8986) : « Je ne vous aime point, Monsieur ; vous m'avez fait les maux qui pouvoient m'être les plus sensibles, à moi votre disciple et votre enthousiaste. »

Rousseau par Voltaire, et notamment du second Discours, dont on a vu qu'il se caractérisait par une proximité lexicale avec le manuscrit que nous éditons²⁹, lequel pourrait alors être rapporté à ce contexte de réflexion. Poursuivons l'hypothèse et revenons sur la phrase finale – s'agit-il d'une conclusion ? – de ce manuscrit. Elle présente l'ambiguïté de la pensée sociale de Voltaire, d'une part, et le rôle qu'il assigne à la philosophie dans la société, d'autre part : « et nous sommes necessitez a chercher la verite qui eclairera necessairement quelques esprits et laissera les yeux du reste du genre humain fermez p[ou]r jamais. » Il affirme ici, d'un côté, une différence irrémédiable entre les hommes. Mais il en donne aussitôt le remède : c'est le rôle de la philosophie que d'instruire le plus de monde possible. Que penser encore du terme de *vérité* employé par Voltaire ? En effet, la question de la vérité en tant que telle n'est pas l'objet de son *Dictionnaire philosophique*. Il n'y a, d'ailleurs, aucun article consacré à cette notion³⁰. Voltaire, au contraire, s'attache plutôt à montrer les limites de ce que l'homme peut connaître. Il se méfie, en cela, plutôt de l'idée de vérité³¹, qui n'a d'ailleurs pas grand-chose à voir avec la question de la morale, laquelle ne relève pas de ce qui est observable et quantifiable. En la matière, le problème relève plutôt, aux yeux de Voltaire, de l'exemplarité que de la quête rationnelle : on est juste ou injuste, honnête ou malhonnête, vertueux ou non. Le terme pourrait indiquer une référence au *Vitam impendere vero* qui conclut la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*³², également contemporaine. Cela tendrait à confirmer que la date de rédaction de l'extrait doit se situer entre 1758 et 1760.

Au travers d'un manuscrit qui se présente comme une esquisse philosophique incomplète sur la question de la vie en société, on peut rejoindre un questionnement plus précis sur l'utilité sociale de la philosophie. Dans un

29 O. Mostefaï, « Posture du maître. *Candide* et le dialogue entre Voltaire et Rousseau », art. cit., p. 150.

30 Marc Hersant présente ce constat paradoxal de l'absence d'un article « Vérité » dans le *Dictionnaire philosophique* malgré la place centrale qu'occupe la notion dans l'œuvre : « C'est que le *Dictionnaire philosophique* n'avait pas besoin d'article "Vérité" et aurait même sans doute perdu à en proposer un, car la vérité, qui est la question principale qu'il amène son lecteur à se poser, aurait perdu à être l'objet d'une approche frontale et dissertative. Restant dans les coulisses de l'œuvre, elle fonctionne plutôt comme un "centre" invisible et presque innommé. Elle n'est pas un "sujet" à traiter, mais le point fondamental qui engage toute sa poétique, son caractère capricieux et fragmentaire, sa juxtaposition de discours formellement et philosophiquement disparates, ainsi que le kaléidoscope énonciatif qu'elle constitue » (*Voltaire. Écriture et vérité*, Louvain, Peeters, 2015, p. 268).

31 Voir Christiane Mervaud, « Philosophie et écriture brève », art. cit., p. 75 : « Incapable de trouver les fins de l'humanité, consciente de la part non seulement de l'inconnu, mais de l'inconnaissable, la pensée voltairienne est à la recherche non de la Vérité, mais de vérités qu'elle veut diffuser parmi les honnêtes gens. »

32 Rousseau travaille à la rédaction de la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* dès février 1758. Une lettre à Jacob Verne datée du 22 octobre 1758 indique que l'ouvrage est disponible dans les librairies parisiennes depuis le 2 octobre (*Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, éd. cit., n° 715).

contexte où l'entreprise encyclopédique est mise à mal, où les philosophes sont moqués jusque sur la scène par Palissot, ce fragment qui présente l'utilité des arts et des lettres dans la société, qui défend le rôle des philosophes et qui affirme la nécessité du lien entre les hommes, le tout en s'appuyant sur plusieurs évocations évidentes du second Discours de Rousseau, sonne comme un rappel à l'ordre à l'adresse du Genevois, destiné à infléchir sa position et à le ramener dans le giron de l'*Encyclopédie*. Voltaire s'y montre, quant à lui, déjà en chef de parti. Ce brouillon n'éclaire ainsi pas seulement la question de l'écriture du *Dictionnaire philosophique*, mais bien tout le contexte philosophique au tournant des années 1760.

